

RAPPORT DU CONSUL D'AUTRICHE-HONGRIE.

MONTRÉAL, 17 décembre 1897.

Pendant la dernière saison l'immigration de l'empire d'Autriche-Hongrie a pris de plus grandes proportions que jamais, et l'on constate avec plaisir que les nouveaux venus sont de la classe la plus désirable pour le Canada, presque tous étant des cultivateurs qui sont allés tout droit au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest et s'y sont établis. Un petit nombre de familles seulement sont venues à Montréal, et celles-là doivent des remerciements à l'agent provincial d'immigration, M. Marquette, qui leur a aidé à se placer dans les environs.

Parmi les colons austro-hongrois dans le Nord-Ouest les conditions, en somme, ont été trouvées des plus satisfaisantes, le gouvernement étant venu en aide aux familles dont les frais de voyage avaient épuisé les ressources.

Le consul impérial et royal, M. Ed. Shultze, a pu envoyer à son gouvernement un très satisfaisant rapport sur les conditions des établissements du Nord-Ouest, qu'il a visités en sa qualité officielle dans le cours de l'automne dernier. Dans son voyage il a constaté, toutefois, que la statistique de l'immigration ne se montre pas assez exacte quant à la nationalité des colons, ceux de langue allemande y figurant très souvent comme Allemands quand en réalité ce sont des autrichiens parlant l'allemand, de sorte que la population de colons d'origine austro-hongroise compte aujourd'hui plus de 20,000 âmes dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest.

Les infatigables efforts du personnel des différents bureaux du département de l'immigration sont dignes des plus grands éloges, et c'est à ces efforts qu'il faut sans doute attribuer le succès des établissements du Nord-Ouest.

Il ne faut pas oublier que par le manque de communication directe par bâtiments à vapeur entre le Canada et l'Autriche-Hongrie la longueur du trajet à partir de ce dernier pays fait monter bien haut les frais de voyage, qui, pour une moyenne famille se composant du père, de la mère et de trois enfants, s'élèvent à environ \$175, tandis que pour des familles plus nombreuses ces frais ont monté jusqu'à \$400—somme qui représente une petite fortune si l'on tient compte du fait que pour convertir leurs biens en argent ces familles doivent en sacrifier la moitié en quittant le pays natal. Voilà sans doute pourquoi plusieurs familles sont arrivées presque dépourvues de tout dans le Nord-Ouest, mais avec un petit peu d'aide en argent judicieusement distribué parmi les plus pauvres il n'y a absolument aucune raison de désespérer du succès de cette classe de colons.

OTTO THORNING,

Secrétaire.

RAPPORT SUR L'ANDREWS' HOME, MONTRÉAL.

(Annexé au rapport de l'agent Hoolahan.)

Le Andrews' Home a été fondé par le lord-évêque de Montréal à l'intention des immigrants de l'Eglise anglicane; mais on y reçoit et aide tous ceux qui veulent rester dans le pays et se faire colons, quelle que soit leur nationalité ou leur religion. Cet asile a été ouvert en avril 1895, et l'œuvre a toujours été en augmentant. On va à l'arrivée de tous les trains ou navires d'immigrants, et ceux de ces derniers qui peuvent désirer profiter des avantages qu'offre la maison sont invités à le faire moyennant une rémunération nominale. La gouvernante a particulièrement l'œil sur les jeunes personnes du sexe qui voyagent seules. Pendant la dernière année, nous avons eu la visite de 1,441 immigrants en quête de travail, etc., des emplois convenables ont été trouvés pour 243. Immigrants de passage, 258 du sexe